

le *Nouveau-Monde*, que M. Lemay devra retoucher quelques scènes, en faire disparaître certaines crudités de langage et de situation, quoique, tel qu'il est, il soit encore pour le moins aussi moral que les trois quarts de ce qu'on est convenu d'appeler les bons romans.

Le *Nouveau-Monde* et M. Tardivel ont aussi raison de reprocher à M. Lemay des transitions étonnantes, des enchevêtrements, des situations forcées.

M. Lemay a le tort, dans sa prose comme dans sa poésie, de trop chercher l'effet, de viser au sublime quand il pourrait écrire si bien en restant naturel; et de chercher sans cesse, comme l'aigle, à raser les nues, quand il devrait nous montrer de plus près ses ailes dorées! Il perd la mesure en forçant la note, et tombe, en voulant trop s'élever, dans des exagérations d'idées et des incorrections de langage qui déparent ses œuvres.

Mais de là faut-il conclure, comme M. Tardivel, que le livre est mal écrit? Non; parce que sur 400 pages on en trouvera quelques-unes de mauvaises, il est injuste de tirer une pareille conclusion. La phrase est trop hachée, à la manière de Victor Hugo; il y a quelques expressions qui ne sont pas françaises, des conversations triviales, et surtout un bon nombre de figures de mauvais goût; mais généralement le style est correct, élégant, agréable, la narration vive, les descriptions charmantes, la couleur locale, nationale, parfaite.

M. Tardivel, comme nous l'avons dit en commençant, a bien su trouver les défauts du roman de M. Lemay, mais nous croyons qu'il n'en a pas assez cherché les qualités. Quel est le roman français, l'ouvrage littéraire en général qui conserverait sa réputation, si un critique intelligent, mais sévère, comme M. Tardivel, ne l'analysait que pour en faire voir les taches et les ombres?

Voici, sur trois colonnes, le seul paragraphe élogieux qu'on trouve dans la longue critique de M. Tardivel:

Sous le rapport de l'intérêt, le *Pèlerin de Sainte-Anne* laisse beaucoup moins à désirer. Il y a de l'animation, de l'entrain dans le récit et dans la plupart des conversations; l'intrigue est assez bien nouée; les événements sont, à quelques exceptions près, vraisemblables, possibles du moins; il y a des incidents très-émouvants et l'intérêt va grandissant jusqu'à la fin du livre. Certains passages, tels que le songe de Geneviève, la fuite de cette malheureuse et de Marie-Louise, poursuivies par Racette, le miracle opéré en faveur du pèlerin, sont réellement bien écrits. Le miracle surtout fait honneur à la foi de l'auteur. Il y a dans ce tableau de la vivacité, je dirai volontiers de l'inspiration.

On réclame aussi pour le livre de M. Lemay un mérite spécial, celui de peindre fidèlement les mœurs des campagnes canadiennes.

Si M. Tardivel avait terminé sa critique en disant qu'à part certaines pages où on trouve les défauts qu'il a signalés, le roman de M. Lemay est généralement bien écrit et qu'il dénote chez l'auteur le talent, la force de conception et d'imagination nécessaires pour se signaler dans le roman, nous serions d'accord. Tous les jours on dit, en contemplant un édifice, un monument: "Il y a un défaut ici, il y a un défaut là; mais le plan, le dessin indiquent un homme de talent, un véritable architecte."

Ainsi, nous disons, en contemplant l'œuvre de M. Lemay: il y a des imperfections dans cet ouvrage, mais il dénote chez l'auteur le talent qu'il faut pour obtenir des succès dans ce genre de littérature. Nous le disons avec d'autant plus de confiance, que c'est un premier essai, une première exploration dans un champ encore inculte parmi nous, où M. Lemay n'avait rien pour le guider, où il lui a fallu tout imaginer, tout créer.

M. Lemay a un excellent moyen de se venger de la critique sévère de M. Tardivel: c'est d'éviter, à l'avenir, les défauts que ce monsieur lui a signalés, et de ne faire briller que ses qualités; et alors il produira des œuvres que M. Tardivel lui-même admirera. Pour cela, qu'il exerce son talent dans un genre plus élevé et qu'il se défie des figures, des comparaisons que son imagination lui inspire: car c'est là la pierre d'achoppement de son style.

DELIA.

NOS GRAVURES

SOUVENIR DU PÈLERINAGE NATIONAL À ROME: LA MESSÉ DE PIE IX

Une des plus douces joies pour un catholique, c'est de voir le Pape. Assister à une audience, entendre Pie IX prononcer un de ces discours qui remuent le monde, voilà le vœu de tous les pèlerins qui se pressent à Rome, et c'est une faveur qui leur est facilement accordée. Mais assister à la messe du Saint-Père, c'est plus précieux encore, et c'est plus rare. Nous avons voulu pourtant y faire participer en esprit tous nos lecteurs.

A moins qu'une fatigue exceptionnelle ne l'oblige à un plus long repos, le Saint-Père se lève en toute saison, malgré son grand âge, à cinq heures et demie. Après sa prière qu'il fait maintenant dans sa chambre, il monte dans sa petite chapelle, où il reste en adoration devant le saint Sacrement pendant une demi-heure; puis il dit sa messe. Lorsqu'il ne peut pas offrir le saint sacrifice par suite de quelque indisposition, il assiste toujours à la messe de l'un de ses chapelains, et y communie.

Notre dessinateur a représenté le pape au moment solennel où il élève la sainte hostie. La petite chapelle est exactement reproduite. Les assistants, toujours peu nombreux, n'y pénètrent pas; ils restent dans la pièce voisine, un peu moins étroite, et d'où ils peuvent suivre les cérémonies par les deux portes qui restent ouvertes pendant la messe.

Un pèlerin qui a vu le pape célébrer la sainte messe, disait qu'il n'oublierait jamais ce spectacle, tant le visage de Pie IX lui avait paru radieux et transfiguré!

LES NOUVEAUX MINISTRES EN FRANCE

M. LE DUC DE BROGLIE, *président du conseil et ministre de la justice*, est né le 13 juin 1821. Il se fit rapidement une renommée d'écrivain, et fut nommé membre de l'Académie française le 20 février 1862, en remplacement de P. Lacordaire. Représentant de l'Eure à l'Assemblée Nationale (8 février 1871), ambassadeur extraordinaire à Londres (19 suivant), il contribua puissamment à la chute de M. Thiers le 21 mai 1873. Il fut alors nommé vice-président du conseil des ministres, ministre des affaires étrangères, puis de l'intérieur. Il fut renversé le 16 mai de l'année suivante. Aux dernières élections, l'Eure le choisit pour sénateur.

M. LE DUC DE CAZES, *ministre des affaires étrangères*, est né le 9 mai 1819; il a été sous Louis-Philippe ministre plénipotentiaire en Espagne et au Portugal. La révolution de 1848 le fit rentrer dans la vie privée. En février 1871, la Gironde le choisit pour représentant. Il a remplacé en 1873 M. le duc de Broglie comme ministre des affaires étrangères, et a toujours conservé ce portefeuille sous les différents ministères qui se sont succédé depuis trois ans. Paris l'a élu député aux dernières élections.

M. DE FOURTOU, *ministre de l'intérieur*, est député de Ribérac (Dordogne). Il est âgé de quarante ans environ. Il avait été ministre sous la présidence de M. Thiers. Après sa chute, il fut d'abord ministre de l'instruction publique et des cultes; puis il remplaça, le 23 mai 1874, M. de Broglie comme ministre de l'intérieur et vice-président du conseil; il fit alors preuve d'une grande énergie et d'une grande perspicacité.

M. LE GÉNÉRAL BERTHAUT, *ministre de la guerre*, n'est membre d'aucune des deux assemblées. Il a fait son chemin dans l'armée d'une manière brillante. Sous l'empire, il était général de brigade: c'est lui qui a commandé la garde mobile de Paris pendant la guerre. Il possède à un degré éminent le don de l'organisation.

M. BRUNET, *ministre de l'instruction publique et des cultes*, est âgé de cinquante-cinq ans. Il est sénateur de la Corrèze. Il appartient à la magistrature. Après avoir été président de la sixième chambre à Paris, il est devenu conseiller à la Cour d'appel.

M. CAILLAUX, *ministre des finances*, est sénateur de la Sarthe, dont il était auparavant député. Il est âgé de cinquante-trois ans. C'est un ingénieur de premier ordre. Il a été précédemment ministre des travaux publics.

M. LE VICOMTE DE MEAUX, *ministre de l'agriculture et du commerce*, est le gendre et l'élève de Montalembert. Il a quarante-six ans. Il est sénateur de la Loire.

M. PARIS, *ministre des travaux publics*, est un avocat distingué. Le Pas-de-Calais l'a nommé sénateur après l'avoir nommé député. Il s'est acquis dans l'Assemblée nationale de 1871 une bonne renommée d'orateur. C'est lui qui, en qualité de rapporteur de la loi constitutionnelle, a déclaré que la forme du gouvernement elle-même pourrait être révisée en 1880.

CHOSSES ET AUTRES

Lors de son passage à Québec, l'hon. M. Mackenzie, premier-ministre, a rendu visite à Son Excellence Mgr. Conroy, délégué apostolique.

Le juge-en-chef Richards, de la Cour Suprême, agra comme député-gouverneur en l'absence de Son Excellence le gouverneur-général, actuellement en route pour le Nord-Ouest.

Son Excellence Mgr. Conroy réside à Québec, dans la villa d'Elm Grove, où il est prêt à donner audience chaque jour de la semaine, dimanche excepté.

On écrit de Rome à l'*Union Sacoisienne*: "La cause est gagnée. Le décret proclamant saint François-Salles docteur de l'Eglise, va paraître incessamment. Honneur à la Savoie!"

Il y a désarroi dans le parti irlandais à la Chambre des Communes d'Angleterre. M. Butt, le chef des *Home Rulers*, a donné sa démission comme tel. On ignore encore le nom de son successeur.

On a lu dans les églises du diocèse de Saint-Hyacinthe un mandement de Mgr. Moreau, instituant un Chapitre dans la cathédrale de Saint-Hyacinthe. Les onze nouveaux chanoines seront installés par Mgr. Conroy, le délégué apostolique, jeudi, le 16 août prochain, fête de Saint-Hyacinthe.

La commission des chemins de fer de Québec a publié un état des dépenses jusqu'au 18 décembre 1876, d'après lequel le gouvernement de Québec a payé à l'entrepreneur du chemin de fer du Nord, ou section Est, une somme de \$2,070,309.06. Une somme à peu près égale a été payée pour le chemin de colonisation du Nord.

En décembre de l'année dernière, au moment du recensement, la population de Paris s'élevait à 1,988,806 habitants.

Aujourd'hui, par suite de l'augmentation du nombre des naissances sur les décès pendant le premier semestre de l'année courante, on estime que la capitale a atteint le chiffre de deux millions d'habitants.

M. Médéric Lanctôt, qui a joué un rôle dans la politique et la presse, est décédé lundi, le 30 juillet, à Hull, district d'Ottawa, où il pratiquait la profession d'avocat.

M. Lanctôt était malade depuis plusieurs mois. Il était âgé de près de 40 ans, et est mort dans les meilleurs sentiments de foi, muni de tous les sacrements de l'Eglise.

Le *Journal de Québec* dit qu'il y a 130 hommes employés sur le chemin de colonisation du lac Saint-Jean. Ils font chaque jour environ un mille de chemin. Précédemment, à cette saison, il en a été fait 29 milles, et aujourd'hui, il y a 60 milles de complétés. Il resterait encore 39 milles à parachever, et on pense qu'ils le seront dans cinq semaines à peu près.

Les récoltes donnent les plus belles espérances dans toute la province d'Ontario. Le blé d'automne est au-dessus de la moyenne et pour la quantité et pour la qualité. Les autres grains promettent un bon rendement, à l'exception du blé du printemps, qui ne dépassera pas la moyenne. Le *Globe*, de Toronto, dit que le résultat dépassera tout ce qu'on a vu depuis plusieurs années.

Notre ami et collaborateur, M. Pascal Poirier, est parti il y a quelques jours pour l'Europe, où il se propose de faire un séjour de cinq ou six mois, dont il passera la plus grande partie à Paris. Nous lui souhaitons un heureux voyage.

Pour un esprit observateur, le moment est très-propice pour voir Paris, Versailles et la France. Les élections, qui se préparent, et qui se termineront à la fin d'octobre, seront peut-être les plus intéressantes qui aient eu lieu de

puis la chute du second Empire. La réunion des Chambres, en novembre, promet aussi des scènes émouvantes.

Bismark doit ressentir une profonde amertume en voyant disparaître en Prusse la *cluse* pour l'établissement de laquelle il a tant travaillé: le protestantisme. Un correspondant de la *Defense* de Francfort dit à ce sujet: "Le protestantisme, comme système chrétien ou religion officielle, n'existe plus en Prusse. Le *Kultur-camp* lui a donné le dernier coup. Les classes instruites—et en cela il entend la plus grande partie de la population—sont ou athées ou marchent vers cette hérésie. Bientôt, il n'y aura que deux religions: les catholiques et les païens.

Voici, d'après une estimation des plus modérées, le nombre des pèlerins qui ont visité Rome cette année à l'occasion du 50ème anniversaire de l'épiscopat du pape Pie IX: 6,000 Français, y compris cardinaux, archevêques et évêques; 4,000 Espagnols; 3,000 Italiens; 1,000 Belges avec le cardinal Deschamps; 800 Allemands; 1,000 Autrichiens, avec le cardinal Schwarzenberg; 500 citoyens des Etats-Unis; 160 Canadiens; 250 Brésiliens; 200 Portugais; 300 Irlandais et Anglais. En tout 17,210. Si l'on songe que ce chiffre n'était composé que de personnes plus ou moins riches ou devant à des moyens exceptionnels de pouvoir se rendre à Rome, on voit qu'il représente un nombre immense de fidèles.

FAITS DIVERS

UN REVENANT.—On lit dans le *National*: "Vingt-sept ans s'étaient écoulés, depuis qu'un vieillard, encore vigoureux, avait quitté Montréal pour aller épancher dans les prairies du Nord-Ouest une soif d'aventures qui l'avait dévoré toute sa vie. Les années avaient succédé aux années et l'on n'avait reçu aucune nouvelle du vieillard. Les voyageurs qui arrivaient du Nord-Ouest ne l'avaient jamais rencontré; son nom leur était inconnu. On s'était fait à l'idée que ses os dormaient en paix à côté de ceux des chasseurs de la plaine. Il y a douze ans, cependant, les parents du vieil aventurier apprirent qu'il était mort à Ottawa et qu'il y avait été inhumé. Ils se rendirent auprès des autorités ecclésiastiques de cette ville et firent déterrer plusieurs cadavres, mais la dépouille mortelle de leur aïeul resta introuvable. Depuis 15 ans, notre vieillard était donc mort pour sa famille et tous ceux qui l'avaient connu. On le pensait rendu dans un monde meilleur d'où on le priait de ne pas oublier ses enfants de la terre, et c'était là seulement qu'on espérait le revoir.

"La providence en avait toutefois décidé autrement.

"Vers midi, hier, un jeune homme était à converser dans sa maison. Un vieillard se présente à la porte et demande à voir le jeune homme. On ouvre. "Est-ce ici que demeure M. Arcand? demande l'arrivant. On répond: "Oui, monsieur! et le vieillard d'ajouter:—Je suis votre grand-père."

"Que l'on juge de l'étonnement du jeune homme... Il ne tarde pas cependant à reconnaître qu'il a devant lui un être fait de chair et d'os, et, après la première effusion de cœur, il conduit son aïeul chez son fils (l'enfant du vieillard et le père du jeune homme), M. Simon Arcand, marchand de grains, demeurant près du marché Saint-Antoine.

"Nous ne décrirons pas les scènes de surprise et de bonheur qui ont suivi ce retour inespéré; l'insuffisance de temps et d'espace nous empêche, d'ailleurs, d'en donner des détails, ainsi que de raconter tout ce qui s'est passé entre les voisins, la famille et ses connaissances.

"M. Simon Arcand, le héros de notre récit, est Canadien-français et a maintenant atteint l'âge de 98 ans et 6 mois. Il est encore frais et agile. Il rapporte qu'il a fait à pied le trajet de Manitoba à Montréal. Hier, en présence de plusieurs personnes, il a sauté dans une voiture aussi lestement qu'un jeune homme de vingt ans.

"Nous souhaitons encore à notre vieux compatriote de longs et heureux jours."

LA TRAVERSÉE DE L'ATLANTIQUE EN CHALOUPE.—Une dépêche de Londres annonce que la petite baleinière *New Bedford* est arrivée à Mount's Bay (Cornouailles) il y a quelques jours. Le capitaine Crapo et sa femme ont débarqué à Penzance. Pendant la traversée ils ont essuyé trois tempêtes, perdu une partie de leurs effets et mis en panne pendant quinze jours. Le capitaine a la main gauche presque paralysée par le maniement constant du gouvernail. Sa femme et lui devaient partir lundi pour Londres, toujours avec le *New Bedford*, si le temps le permettait.

Le *New Bedford* est le navire le plus huppé qui ait jamais traversé l'Atlantique. Longueur, 20 pieds; largeur, 6 p. 4 p.; profondeur, 3 p. 6 p.; tonnage, 1,62. Il était parti de Bedford, Etats-Unis, le 28 mai, et de Chatham, cap Cod, le 2 juin.

Par ce voyage hardi les époux Crapo se sont couverts de lauriers.

LE PHOSFOZONE

contient les composés les plus précieux de Phosphore et d'Ozone. On reçoit des certificats de toutes parts. Le PHOSFOZONE se vend bien. C'est le tonique favori des dames. JAMES HAWKES, Pharmacien de la Place d'Armes, Montréal. On reçoit une brochure franco de port en faisant la demande à EVANS, MERCER & Co. Montréal.